

latives et métaphysiques qui se résoudraient demain en pluie de sang. Le réalisme anglais est de bonne trempe ainsi que le bon sens français. Il faudra résister au décevant prestige des mots et aux chimères où le terme de "société" s'accolé prématurément à celui de "nations", comme si aucune société était possible avec ces brigands enragés d'Allemands. La société des précautions de toute sorte, politiques et militaires, la société de haute surveillance et de méfiance inébranlables, voilà ce que nous devons, vous et nous, envisager, ô Britanniques! Il ne faut pas que les fils de ceux qui ont disparu dans l'affreuse tourmente disparaissent à leur tour dans dix, quinze, vingt ans, de la même façon, par la faute de l'idéologie la mieux intentionnée du monde. Il faut couper au Moloch germain ses pieds de plomb et ses poignets d'acier, arracher ses crocs et monter la garde, la garde au Rhin, la garde sur les flots, la garde aux colonies, où reparaitront demain le commis voyageur, avec son casque à pointe dans un carton à chapeau et sa mitrailleur provisoirement bourrée de chocolat.

La fonction de l'Allemagne ici-bas est de tuer pour dominer. La fonction de l'Angleterre et de la France doit être d'empêcher l'Allemagne de tuer et de dominer. Nous allons avoir pas mal à faire.

Il importera aussi de mettre à la raison, en Angleterre comme en France, les créatures de l'Allemagne qui ne cherchaient et ne chercheront qu'à brouiller les cartes, à indisposer les Anglais contre les Français et les Français contre les Anglais. Il importera de mettre en prison tous les Caillaux que la démocratie allemande suscitera et subventionnera, comme les suscitait et subventionnait l'empire allemand. Une bonne et solide police franco-britannique serait quelque chose de bien souhaitable. Pendant un an, le journal allemand de Caillaux, le *Bonnet Rouge*, a pu, par la vile plume d'un nommé Longuet, député, petit-fils de Karl Marx, combattre la conscription anglaise! Pendant deux ans, le même *Bonnet Rouge*, sous l'impulsion conjointe de Caillaux, de son valet Malvy, ministre de l'intérieur, et avec l'assentiment financier d'un polisson bavard du nom de Viviani, président du conseil puis garde des sceaux, le *Bonnet Rouge* a pu mener campagne immonde contre l'Angleterre, ses journalistes, ses hommes d'Etat, notamment contre lord Northcliffe, jugé dangereux pour l'hégémonie allemande. Si Clémenceau n'était pas venu, si Bouchardon n'avait pas été là, ces excitations quotidiennes auraient fini par donner des fruits empoisonnés. Je n'insiste pas sur les conditions abominables, et qui seront connues un jour, dans lesquelles Painlevé, ministre de la guerre par la volonté de Caillaux—voir réquisitoire Lescouvé—mentit effrontément au conseil des Alliés et interrompit, le 29 avril 1917 une offensive, déjà victorieuse, qu'il avait formellement promis de laisser poursuivre. Ce qui n'empêcha pas l'Angleterre de mettre magnanimement ses armées à la disposition complète du généralissime Foch, le jour où un véritable

ministre de la guerre succéda au fantoche malfaisant poussé sur le fumier de la trahison.

La victoire a balayé ces infamies, qui l'avaient si gravement compromise. Elle ne saurait absoudre les criminels, ni les dociles instruments des criminels. Elle ne saurait abolir le souvenir des morts en surcroît. Le châtement n'est pas moins nécessaire pour Caillaux et Painlevé que pour Guillaume II. Si nous voulons que le bonheur dure, il faut qu'il nous trouve inflexibles. Ni mollesse envers les Allemands, ni mollesse envers les agents des Allemands. A ce prix, nous sauverons ensemble, Français et Anglais, la mise des deux générations prochaines. La fausse pitié est plus cruelle que la cruauté, parce qu'elle prépare d'autres cruautés, d'autres massacres. Cette guerre ne nous en épargnera d'autres que si elle est liquidée à fond.

Vive l'Angleterre!

Vive le roi George!

LEON DAUDET

L'Action Française

LA SEMAINE LITURGIQUE

Semaine du 22 décembre

Dimanche, 22 décembre.—Quatrième dimanche de l'Avent.

De celle-ci aussi il faudrait dire qu'elle est la grande semaine: la semaine de Noël! La semaine du salut, la semaine de Dieu avec nous, de Dieu devenu l'un de nous. La semaine de la délivrance et de la joie incomparable.

Et les paroles de l'introit du dernier dimanche de l'Avent expriment cette union, cette coopération du ciel et de la terre que nous attendons et qui sera notre salut.

Cieux, répandez la rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste: que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie l'ouvrage de ses mains.

La prière de la collecte exprime le même appel pressant pour hâter la venue du Sauveur.

Manifestez, Seigneur, votre puissance, et venez; secourez-nous par votre grande force, afin que par le secours de votre grâce, votre indulgente miséricorde daigne accélérer le remède dont nos péchés nous rendent indignes; vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.

La grande antienne de Vêpres est aujourd'hui la suivante:

O Roi des nations, objet de leurs désirs! Pierre angulaire qui réunissez en vous les deux peuples! venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon de la terre.